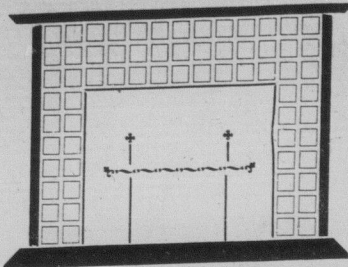


# Le Foyer des Dames



## L'ANNEE SAINTE

Le jubilé de 1925, étant commencé depuis le 24 décembre 1924, je viens à vous, chères lectrices, exclusivement pour vous parler de l'année sainte et de ses origines.

Le jubilé chrétien n'a pas eu d'histoire avant l'an 1299, mais cette année-là tout le peuple de Rome s'assemblait pour parler d'un ancien usage qui accordait dit-on, chaque centième année, une indulgence plénière à tous ceux qui visitaient l'Eglise Saint-Pierre.

Lors que le pape, aux premiers jours de 1299 et aux premiers de 1300, vit les pèlerins affluer à Rome, il interrogea ceux qui l'entouraient sur les causes de cette affluence.

On sait que ce détail séculaire fut immédiatement abrégé par Clément VI à la demande des Romains et que le second jubilé fut celui de 1350.

Mais les pèlerins se faisant toujours de plus en plus nombreux à chaque jubilé, le pape Paul III décida, à partir de 1475, que le jubilé aurait lieu tous les 25 ans.

Après toutes ces constatations, on peut dire, sans paradoxe, que la foule chrétienne du Moyen-Âge est la véritable auteur de l'institution jubilaire.

C'est bien sous la poussée populaire que le jubilé fut accordé par Boniface VIII.

Mais il semble bien établi que le Jubilé fut à l'origine, la célébration

## "LA NOUVEAUTE"

Au cours où règne la Folie, Un jour la "Nouveauté" parut: Aussitôt chacun accourut: Chacun disait: Qu'elle est jolie!

"Ah! madame la Nouveauté, Demeurez dans notre patrie: Plus que l'Esprit et la Beauté, Vous y fîtes toujours chérie."

Lors la Déesse à tous ces fous Répondit: "Messieurs, j'y demeure" Et leur donna le rendez-vous Le lendemain à la même heure.

Le lendemain elle parut Aussi brillante que la veille; Le premier qui la reconut, S'écria: Dieu! comme elle est

[vieille] HOFFMAN.

spontanée, par le peuple chrétien, du centenaire le plus important de l'histoire du monde, celui du mystère de la Nativité de Bethléem.

C'est pour remettre à l'honneur, ces pieux pèlerinages que le pape actuel Pie XI, par la cérémonie traditionnelle, fit l'ouverture du 22ième jubilé commencé aux premiers Vêpres de Noël 1924 et qui durera jusqu'aux secondes Vêpres de Noël de cette année.

L'ouverture et la fermeture de la Porte Sainte à l'Eglise St-Pierre est le symbole du pouvoir donné à l'Eglise d'ouvrir ou de fermer la porte du ciel, aux pêcheurs, par l'indulgence du jubilé.

Il y a dans la "Divine Comédie" une comparaison fort curieuse dans laquelle se dégage une rapide, mais très précise allusion au premier jubilé chrétien.

Dante dit, après s'être adressé, successivement au ciel, au purgatoire, à l'enfer: "Que le Paradis ouvre ses portes toutes grandes, qu'il dilate son enceinte, qu'il augmente ses célestes pâturages pour recevoir les foules qui, par l'effet de l'Indulgence accordée par le pape, vont pouvoir s'y précipiter."

En effet l'indulgence du jubilé, qui ne peut se gagner qu'une seule fois, rend l'âme toute blanche et toute pure, et si la mort survenait après l'avoir gagnée, on est digne d'être introduit en Paradis.

Puissions-nous profiter de l'année sainte qui doit d'après le P. Jombard, réhabiliter beaucoup de chrétiens à prendre plus fréquemment le chemin des églises, à visiter volontiers et souvent l'Homme-Dieu et ses saints dans leurs sanctuaires.

"C'est une excellente occasion, dit-il, de secouer la tiédeur, de terrasser le respect humain, et aussi d'attirer l'attention des Indifférents; ces manifestations de piété collectives forcent les plus aveugles à reconnaître la vitalité de notre Eglise immortelle et toujours jeune, l'interminable fécondité de sa sève généreuse."

GRANDE SOEUR.

## PAUL BOURGET

Paul Bourget: ce seul nom évoque immédiatement l'idée du roman. Ecrivain, il l'est réellement, mais toujours notre auteur nous conduit dans le domaine de l'imagination, cette reine des conceptions fantastiques. Il est vrai qu'il cherche bien à attacher sous ces apparences fausses une idée juste, un fait réel, mais le terrain est glissant et malheureusement la vérité se perd en ses nihilistes arguments.

Comme ces aurores boréales qui nous fascinent un instant, le fond de sa pensée nous échappe au moment où l'on croit la tenir—M. Paul Bourget n'est pas sans occuper une place déjà grande dans la littérature française et en un mot, tandis que M. Taine, va de la vie à l'oeuvre, M. Bourget va de l'oeuvre à la société.

En 1872 Bourget a 20 ans... Né à Amiens d'une famille de bonne bourgeoisie, son père était un haut fonctionnaire. Il se destina d'abord à l'enseignement, poussa assez loin ses études de philologie grecque puis qu'il collabora par des conjectures heureuses aux mélanges de l'école des hautes études, enseigna dans quelques pensions privées, essaya la médecine et enfin céda à son goût dominant pour les lettres.

Paul Bourget va nous conduire vers des préoccupations nouvelles, plus psychologique qu'esthétique, plus philosophe que poète, ce n'est pas quelque forme nouvelle du dilettantisme qu'il représentera pour nous, il est plutôt témoin des troubles et des inquiétudes morales qui ont agité la fin du 19e siècle.

On peut dire, d'une manière générale, que l'on sent en M. Paul Bourget un homme jeune, dont les idées se sont formées surtout au contact des livres, qui a vécu longtemps enfermé dans sa pensée et qui a vu le monde principalement à travers les ouvrages de l'esprit.

Lui, qui littérairement, marche à l'avant-garde, nous expose les idées et les sentiments d'hommes qui ont le double de son âge ou qui ont déjà disparu, de sorte que c'est la vivacité même de sa sensibilité et de son imagination d'artiste qui le fait paraître vieux de cœur.

Dans cette étude sur l'âme contemporaine, on ne trouve pas la moindre trace de l'année terrible, le livre aurait pu être écrit en 1869.

La faculté maîtresse de ce jeune et pur esprit est l'analyse, par là il est bien de la famille française; le génie de l'analyse morale n'est-il pas, sous les formes les plus diverses, le trait essentiel et permanent de notre race?

Il est écrit que M. Paul Bourget a une inspiration générale de qui dérive en lignes directes des sources évangéliques. En 1895 il fut reçu à l'Académie Française pour occuper le fauteuil de Maxime Du Champ.

Paul Bourget: ce seul nom évoque immédiatement l'idée du roman. Ecrivain, il l'est réellement, mais toujours notre auteur nous conduit dans le domaine de l'imagination, cette reine des conceptions fantastiques. Il est vrai qu'il cherche bien à attacher sous ces apparences fausses une idée juste, un fait réel, mais le terrain est glissant et malheureusement la vérité se perd en ses nihilistes arguments.

## Dans "La Terre Promise"

Dans "La Terre Promise" Paul Bourget accentue sa marche vers le christianisme et nous le retrouvons enfin dans "l'Étape" (1903), le défenseur ardent des universalités catholiques, et l'adversaire des théories démocratiques. Les essais de psychologie au contraire, où il analyse avec finesse et méthode le talent de nos grands écrivains modernes, Taine, Flaubert, Goncourt, etc., comptent parmi les oeuvres les plus fortement pensées de cet écrivain.

Le malheur est que Bourget est resté longtemps à sa théorie qui est voisine du naturalisme. Ces romans passionnants resteront toujours inabordable à tous ceux qui ont le respect de leur âme.

Vouloir, c'est pouvoir, et quand on veut recommencer sa vie il est toujours possible de le faire.

Il n'y a pas sous le ciel de choses irréparables, ni de ruines définitives tant qu'on croit en Dieu et en soi-même.

Il semble qu'au fur et à mesure que M. Paul Bourget se rapproche des symboles catholiques, ces simples idées lui apparaissent plus claires et qu'un rayon d'espoir réconfort adoucit l'âpre impression de son expérience.

FLEUR DE LYS.

## MANIERE DE PASSER LA VIE

Embrasse le genre de vie le plus conforme à la vertu: il est peut-être le plus pénible; mais, par l'habitude, il devient le plus agréable. Pythagore.

Le temps de la vie est court et limité; la perte qu'on en fait est irréparable; les belles actions en prolongent le cours dans la mémoire. — Duclos.

Le temps est assez long pour qui conque en profite; Qui travaille et qui pense en étend la limite. Voltaire.

Hier était laid, aujourd'hui n'est pas beau mais demain... Et la vie se passe. — De Levis.

Vivez pour peu d'amis, occupez peu d'espace; Faites du bien surtout, formez peu de projets; Vos jours seront heureux; et si ce bonheur passe, il ne vous laissera ni remords, ni regrets.

Monsieur et Madame se promènent le long des Boulevards. Les voici qui passent devant le magasin d'une modiste. Naturellement, Madame s'arrête, et contemplant les chapeaux: —Lequel préfères-tu demanda-t-elle à son mari.

—Celui que tu as sur la tête, répondit-il inquiet.

La conscience est la boussole de la probité. — A. Dumas.

## LE SOIN DU BEBE



## LES DENTS ET LES CHEVEUX

Dès que les dents font leur apparition, conservez-les bien propres. Quand il sera assez vieux, enseignez à votre enfant à se laver les dents avec une brosse douce, matin et soir.

Pour ce qui est des cheveux, on utilisera également une brosse très douce, et l'on aura soin de brosser sans trop appuyer. Le papa se rappelle sans doute comment on lui égratignait la tête avec une brosse rude—alors qu'il avait la tête moins dure qu'aujourd'hui!

"Ne brosse pas trop fort, mais bien comme papa sait faire," disait une fillette à une infirmière novice.

Quelquefois les enfants ne manquent pas de bénéficier d'une journée ou d'une demi-journée passée au lit. S'il faut qu'il reste couché, faites en sorte que votre enfant ne s'ennuie pas trop et qu'il considère plutôt sa réclusion comme un congé bien mérité.

Si l'enfant semble avoir quelque chose, s'il ne paraît pas normal, s'il ne peut prendre aucun déjeuner, ou encore s'il a: La figure très pâle, Des nausées ou vomissements, Le frisson, Des convulsions, Des faiblesses, Des éruptions ou des boutons sur le corps, De la fièvre, Les yeux larmoyants, Le nez ruisselant, Les yeux rouges, La gorge malade ou enflammée, Des glandes enflées, Le rhume,

laissez-le au lit et au repos et, assez souvent, n'oubliez pas qu'il vaut alors mieux mandier un médecin.

## CARNET DE LA BONNE CUISINIÈRE

Comment se fait la soupe aux hultres? 1o Prenez 3 chopines d'eau 2o Prenez 1 pinte d'hultres 3o Prenez 4 onces de beurre 4o Prenez 6 biscuits de soda. 5o Retirez vos hultres de leur jus. 6o Coupez les hultres les plus grosses et mettez-les dans un bol. 7o Coulez le jus de vos hultres dans une passoire, afin d'enlever les morceaux de coquilles. 8o Mettez l'eau dans une marmite. 9o Le beurre dans l'eau, ainsi que vos biscuits écrasés. N'émiettez pas vos biscuits mais écrasez les avec un rouleau. 10o Laissez bouillir le tout 1-4 d'heure.

11o Dès que le tout n'est ni trop clair, ni trop épais, jetez-y vos hultres. 12o Que vos hultres ne bouillent pas plus de 3 minutes, autrement elles viennent à rien.

Vous avez là, de la soupe pour six personnes. "Cordon Bleu".

On me dit: "Mon cher, vous êtes étonnant, vous rajoulez." Et je m'aperçois ainsi que je vieilliss.

## JANVIER

Songes-tu parfois, bien-aimée, Anselme près du foyer clair, Lorsque sous la porte fermée Gémît la bise de l'hiver.

Qu'après cette automne élémentaire, Les oiseaux, cher peuple étourdi, Trop tard, par un jour de tourment, Ont pris leur vol vers le midi!

Que leurs ailes, blanches de givre, Sont lasses d'avoir voyagé; Que par le long chemin à suivre Il a neigé, neigé, neigé;

Et que, perclus dans la rafale, Ils sont là, transis et sans voix, Eux dont la chanson triomphale Charmait nos courses dans les bois!

Hélas! comme il faut qu'il en meure De ces émigrés grelottants! Y songes-tu? Moi, je les pleure, Nos chanteurs du dernier printemps.

Tu parles, ce soir où tu m'aimes, Des oiseaux du prochain avril; Mais ce ne seront plus les mêmes, Et ton amour attendra-t-il?

FRANÇOIS COPPEE.

## LA LEGENDE DES VOYELLES

Au commencement du monde, Dieu profita d'un moment où Adam était plongé dans un profond sommeil, et lui tirant une côte, il en fit la première femme. Quand notre premier père eut suffisamment dormi, ses yeux s'ouvrirent et contemplèrent, à ses côtés, la compagne de son bonheur.

Son premier sentiment bien naturel, à la vue de cet être merveilleux, fut un sentiment d'admiration émue: —A! s'écria-t-il.

Après avoir convenablement admiré l'oeuvre nouvelle de Jehovah, Adam ressentit le vif désir que vous auriez certes éprouvé à sa place: celui de l'entendre parler. Ayant pour lui la supériorité de la présence en ce moment, il appela à lui, avec le petit geste amical qui est parvenu jusqu'à nous, sa gentille compagne.

—E! fit-il. Que se passa-t-il alors? Vous le devinez sans peine. Sur l'invitation d'Adam qui agissait déjà, comme son roi et son maître, Eve s'approcha, timide et rougissante. Adam eut une attaque d'enthousiasme et exprima naïvement sa joie et son bonheur par un sourire ainsi modulé: —I!

Et c'est alors que pour se donner une contenance, Eve tendit à Adam une pomme qu'elle venait de cueillir sur l'arbre, pour passer le temps, et dont vous n'êtes pas sans avoir entendu parler. Un sentiment complexe ou se mêlait beaucoup d'admiration, un peu de saisonnement et d'autres choses plus compliquées encore, lui arracha ce cri: —O!

Quelques instants après, Adam qui comme tous ses futurs enfants, hélas! se lassait facilement du spectacle des plus belles choses, éprouva le besoin d'être seul pour s'occuper d'affaires sérieuses. Il dit alors signe à Eve, interdite et surprise, d'aller faire un petit tour de promenade dans le Paradis terrestre. —U! lui dit-il.

D'après M. X... Prof. de langues étrangères.

## LA FEMME

Il y a de l'observation et même un peu de philosophie dans les réponses suivantes à la question: "Qu'est-ce qu'une femme?" faites par un jeune méridional. Qu'est-ce qu'une femme? Pour un peintre, un modèle. Pour un médecin, un sujet. Pour un paysan, une ménagère. Pour un invalide, une garde-malade. Pour un Huron, une bête de somme. Pour un Romain, une citoyenne.

# E. MILES

## Articles de Coiffure

Ferruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupet et perruques d'hommes. Toupet légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogature et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

## Donnez à votre Correspondance

### Un Caractère Distinctif

NOUS IMPRIMONS

100 Feuilles de Papier à Lettre et 50 Enveloppes pour \$1.50

PAPIER DE LUXE

Le tout dans de jolies boîtes

Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn.

VENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX

# E. J. LABELLE

IMPRIMEUR EDITEUR

329 RUE DALHOUSIE

Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"

# LE KU KLUX GRAV

Cette association secrète particulièrement fait de race à la paix, à l'ordre et le credo

UN ETA

Le peuple commença, le combrante et gênante de activités troublent la paix et le tourni au "New York World" cette société que l'on ne connaît

LE KU-KLUX DE 1865 "KLOX" qui signifie cercle. Le premier Ku-Klux remonta de Sécession. Les Etats-Unis, par endroits en pleine hâte, étaient agités par des "Ardeurs, par les anciens esclaves qui tentaient, ici et là, de se représailles. Le Ku-Klux se donna pour mission de maintenir la suprématie des blancs, sous prétexte de défendre les attributs des pouvoirs de Sécession. Composé en grande partie d'hommes que n'étrayaient ni le coup de main, ni le courage, il usa de la manière forte, priant les uns, fouettant d'autres et parfois fusillant ceux qui résistèrent à la potence ceux qu'il ne pouvait être convaincu. Une imagination, qui nous s'imaginait, avait procédé à son organisation. Costumes étranges, robes impénétrables, chartes mystérieuses, cérémonies nocturnes impressionnantes et hiérarchie rigoureuse.

LA HIERARCHIE

Le premier Ku-Klux se composait de "Invisible Empire". Son chef était le "Grand Wizard", au-dessous duquel on voit, à la tête des "Klans" principales, un "Grand Dragon", un "Grand Giant", un "Grand Cyclope", un "Grand Magicien", un "Grand Scribe", un "Grand Speaker", et même un "Grand Sentinel".

RIEN D'ECRIT

Le Ku-Klux a sa constitution écrite. Par conséquent le répertoire des règles auxquelles devaient alors se conformer, tout aspirant à l'adhésion. Deux de ces règles ont des significations, la première: "Avez-vous fait de l'armée fédérale et combattre le Sud pendant la guerre?" et la cinquième: vous opposé au principe d'autant sociale que politique hommes blancs et des noirs.

Trois ou quatre ans après l'organisation eut commencé à faire connaître. L'Etat fédéral décréter et mettre en vigueur une série de lois pour s'en débarrasser.

LE SECOND KU-KLUX

Le second Ku-Klux, un nouveau les Etats-Unis en équilibre équilibré au premier. Quand il a voulu se distinguer, s'est guère mis en frais de nation. Il a déformé, un peu son vocabulaire: en langage Klan, on ne dit pas "Cavern", "Mavern", "Coran" devient "ran", "Conclium" est "l'm", "Kalfit" fait "Kalfiff" et son fondateur a pris du "Grand Wizard" se qualifie même "Emperor". On lui a fait tout coup de "His Majesty" fait tomber pour la vie.

L'IMPERIAL WIZARD

Williams I. Simmons, "In Wizard", empereur de l'"In Empire", est un ancien pasteur évangéliste l'histoire dans un Université protestante. Quoiqu'il lui vint l'idée de faire naître l'ancien Ku-Klux? Il s'y réserva. On sait seulement le second Ku-Klux fut déclaré à Atlanta (Géorgie).

Les débutants durent être pe Mais l'après-guerre facilité la grande. En 1919 et en 1920 Klan grandit rapidement. En l'affirme comme le me quelques-uns des exploits qu'il a son actif pendant cette année, résolu à passer.

Dans l'ombre de la ravine, les deux silhouettes se rapprochèrent puis se confondirent, enlacées dans un corps-à-corps brutal.

Il y eut un silence poignant notués l'une à l'autre en étreinte furieuse, les deux ombres luttaient, se tortillant, vacillant, puis dans des râles oppressés, roulerent une seule masse convulsive qui la sente rocailleuse.

Y

Ce fut à ce moment tragique que attirés par les investitures des deux hommes, Paul et Marie accoururent à l'endroit où le jardin en terrasse dominait la ravine. N'entendant plus rien que le souffle étouffé des deux luteurs: ne distinguant que deux têtes penchées sur l'obscurité du chemin creux, qu'une forme noire qui s'agitait follement et désespérément les deux jeunes gens devinèrent cependant l'horreur d'une tuerie acharnée et muette.

(A suivre)

## Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 8.

—Sans objection. Il a tiré de sa poche un portefeuille bourré, gonflé à en craquer, de petits bleus. Entre quarante ou cinquante autres, il en cueillit un du bout du doigt et, ainsi qu'on jette une feuille morte ou un brin de paille au vent, il m'a lancé un billet de cent francs.

—Cent francs! C'est-il croyable!

—Si croyable que les voici,—fit la vieille demoiselle en sortant le billet de sa poche et le dépliant sous le nez du vieil homme.

Et comme Louplau, saisi d'une subite émotion, jetant un regard surnoué autour de lui, semblait prêt à s'élaner pour happer le petit bleu au vol, Mlle Phrosine, sans se douter de l'effroyable tentation du vieil pillard d'épaves, mais fort à propos cependant, remit le billet dans sa poche et ressaisit à deux mains le manche de son balai. Puis, elle conclut dédaigneusement: —Et maintenant croyez que mon

pensionnaire est riche ou ne l'est pas, je m'en moque! Je suis sûre d'être payée... car j'ai l'argent et je le garde! Bien malin qui me le prendra!

Sans plus s'apercevoir que, de rouge, l'homme était devenu pâle et que ses doigts rentrés sans sa pauvre, se crispèrent de l'effort nerveux qu'il lui fallait pour se maîtriser, la vieille fille se mit à balayer de façon rude et menaçante, prête à rejeter le Louplau dans le jardin avec les miettes et les boulevards de poussière. Devant cette grande et solide gallarde aux manières de gendarme, il recula instinctivement, déferant en dépit de son imprudence. D'ailleurs, le billet disparu, le Louplau se sentait plus calme. Il donna le homard, empocha les sept francs et répéta, dans une admiration à laquelle la crainte prêtait quelque sincérité: —Vous êtes roublarde, vous, mam'zelle Phrosine! Ah! ce que vous la connaissez! Une femme

comme vous, ça vaut deux hommes. C'est une compagnie comme vous qu'm'aurait fallu!

—Merci de la préférence! — fit Mlle Phrosine avec mépris, mais flattée tout de même. — Au revoir, père Louplau, et passez demain matin si vous avez quelque chose de bon et de pas cher à m'offrir.

—On passera.

Le vieux se retira, pensif et renfermé dans ce Phrosine ne fut plus à même de l'observer.

Il songeait.

Une idée sombre, une idée fixe creusait son front tandis que ses yeux brillaient encore, comme si le billet de cent francs dansait devant son regard.

Arrivé à la petite barrière blanche ouvrant sur le chemin creux, il aperçut sa vieille, la Louplaudine, qui l'attendait dans l'ombre du mur soutenant la terrasse du jardin. Elle semblait s'être cachée. Elle l'aborda et lui souffla à l'oreille: —Je revenais de l'auberge quand on m'a dit que c'étais rentré chez les demoiselles Charmin. Alors, je t'ai gueté pour t'avertir. Méfie-toi! Mathurin Gavroc t'a vu rentrer à la maisonnette Blanche, il va te réclamer de l'argent...

Le Louplau, à ces mots, sonda le ravin d'un coup d'oeil inquiet, mais se garda d'ouvrir la barrière.

Il demanda plus bas: —As-tu vu Victor, le conducteur? Il a vendu nos boîtes de conserve, la caisse de bougies et les

paquets de biscuits? T'a-t-il donné l'argent?

—Non, il ne m'a rien donné. L'homme eut un juron sourd et leva la main comme pour frapper sa femme.

Quoque de l'autre côté de la barrière, elle recula, expliqua craintivement: —Victor dit qu'il ne peut rien vendre en ce moment. Les recréateurs refusent parce que c'est encore trop tôt après le naufrage et qu'ils ont peur d'être pincés.

—Des menteries! Il a peut-être tout vendu, le gredin, mais il garde l'argent! Ah! dans ces affaires-là, quel malheur d'avoir besoin des autres! Les yeux rongés sans qu'on ose même se plaindre de peur d'être dénoncé. Alors tu rapportes pas un sou?

—Pas un sou. Et toi, ton homard, l'as-tu vendu?

—Oui, j'en ai eu sept francs... une misère,—grommela-t-il,—mais c'est toujours de quoi boire et manger aujourd'hui.

—A moins que Mathurin Gavroc ne te des arrache en acompte de t'oyer... Je crois justement que le vil qui monte la ravine.

Le vieux eut un cri de rage étouffé. —Sauve-toi, Louplaud! S'il te voit, il devinera que je viens de t'oyer de l'argent et c'est bien vrai qu'il me le réclamera en acompte, ce grand Judas! Il ne manque plus, chaque fois que je viens au village, de me faire des esclandres et m'in-

lais vendre ce quelque chose-là aux demoiselles Charmin. Je t'ai filé, vieux loup de grève! Donne-moi l'argent que tu viens de recevoir des bourgeois; ça sera autant d'acompte.

—Je m'en retourne comme je m'en suis venu, poches et mains vides!

—Monteur!

—Non, parole! J'ai pas un rotin sur moi. Plus d'abord, Mathurin, c'est pas l'heure, ni l'endroit de causer de nos affaires. Viens me trouver au fort, un soir, on s'expliquera...

—Plus souvent que j'irais donner dans le piège, vieux criminel! Toi et ta sorcière de femme, vous me flanquerez quelque sort ou quelque mauvais coup. D'ailleurs, s'agit pas de ça et faut pas tant de paroles. Donne l'argent de ce que tu viens de vendre sans quoi je te prends de force!

—J'ai rien sur moi, Mathurin, rien de rien. A quoi que ça te servira de faire du boucan et d'ameuter le monde?

—Ça servira toujours à te faire honte,—dit Gavroc, élevant effectivement la voix pour attirer les sens hors des chaumines. — Ça montrera aussi aux autres comment faut traiter un vieux brigand qui refuse de payer ce qu'il doit. Si t'as trop longtemps que ça dure, faut que ça finisse! T'as un beau de recroqueviller dans le noir de la ravine et, caché quelque chose sous ta veste, j'ai bien deviné que t'al-

meux surprendre son homme, tombait solidement sur ses deux pieds et barrait résolument la route aux vieux pillard d'épaves.

Ce dernier, quoique saisi de la brusquerie d'une rencontre qu'il croyait esquiver, jugea la fuite impossible, car Mathurin, moins vieux et plus ingambe, l'edt vite rattrapé. Le Louplau s'affermi donc sur ses jarrets et, payant d'audace, avançant, demandant d'un ton grollant: —Ben quoi! Ben quoi! le chemin ne serait-il plus à tout le monde, Mathurin? T'as pas la prétention de m'empêcher de passer?

—Je te laisserai passer,— fit l'autre d'une voix menaçante,— quand t'auras répondu à c'te question-là: veux-tu me payer ton loyer, oui ou non?

—J'ai jamais refusé, mais je ne t'ai dit et redit plus de cent fois: je suis gêné en ce moment. Faut que t'attendes.

—Moi aussi, je suis gêné et vilâ des mots que j'attends, des mots que tu me bernes et larnernes avec.

—On me dort de l'argent: je te les fausses promesses.

—On me doit de l'argent: je te paierai dès que je serai payé.

—Je te connais. Dès que tu seras payé t'iras chercher du vitriol au cabaret et tu ne dessouleras pas. V'ilâ trop longtemps que ça dure, faut que ça finisse! T'as un beau de recroqueviller dans le noir de la ravine et, caché quelque chose sous ta veste, j'ai bien deviné que t'al-